Globethics Repository



L'éthique économique de l'Eglise orthodoxe russe dans le monde des affaires du troisième millénaire

This page was generated automatically upon download from the Globethics Repository. More information on Globethics see https://www.globethics.net. Data and content policy of Globethics Repository see https://repository.globethics.net/pages/policy.

Item Type	Preprint
Authors	Ntamwenge, Corneille
Rights	Creative Commons Copyright (CC 2.5)
Download date	2026-11-11 01:09:20
Link to Item	http://hdl.handle.net/20.500.12424/173889

L'ETHIQUE ECONOMIQUE DE L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE DANS LE MONDE DES AFFAIRES DU TROISIEME MILLENAIRE : PLAIDOYER POUR LA RECHERCHE EN ETHIQUE APPLIQUEE.

Corneille Ntamwenge
H.-Geestcollege
Naamsestraat, 40
B-3000 Leuven

Leuven, 2006

0. Introduction

Pour entrer dans le XXIe siècle, l'Eglise orthodoxe russe a décidé après réflexion concertée d'opérer un changement historique dans sa prédication et sa visibilité : « être présente à son temps » (M-D. Chenu). Pour ce faire, elle a conçu, rédigé et publié les données fondamentales de son enseignement social : « *Bases of the Social Concept of the Russian Orthodox Church* »[1], en sigle *BSCROC*. Certains analystes voient en ce document le passage difficile de la présence au temple à la présence au monde. En d'autres mots, l'Eglise orthodoxe russe a profité des changements sociopolitiques en Russie et dans le monde entier pour découvrir le chemin de l'engagement social, elle veut maintenant devenir sel et lumière (Mt 5,13-16) de la Russie du troisième millénaire.

Pour bien soutenir ce projet éthique, nous avons décidé d'examiner son aspect économique. Nous nous limitons à la lecture de cinq thèmes majeurs, sélectionnés dans les 16 chapitres des *BSCROC*, de l'éthique économique orthodoxe russe. Cette sélection résulte de la lecture attentive de ce document officiel et de sa réception dans la communauté des chercheurs (2-3). Notre étude se présente ainsi comme une réflexion critique dont les implications seront mises en évidence, notamment la nécessité d'une éthique économique intégrale de l'Eglise orthodoxe russe. Nous tenterons, par ailleurs, de dégager une ouverture évidente : le besoin d'investir davantage dans la recherche en éthique appliquée. La description de cette nécessité se présente sous forme de plaidoyer adressé spécialement aux Eglises, aux opérateurs économiques et aux universités (4). En guise de conclusion, quelques champs d'application prioritaires des valeurs morales et spirituelles, dans la société russe, seront esquissés (5). Commençons par une présentation schématique de l'Eglise orthodoxe russe sans laquelle le reste ne serait pas bien compris(1).

1. Brève présentation de l'Eglise orthodoxe russe

1.1. L'Eglise orthodoxe russe

L'adjectif « russe » se rapporte aux Eglises orthodoxes œuvrant dans les pays de l'ex-Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS) ou dont le point de départ de l'évangélisation semble coïncider avec la conversion du Prince russe Vladimir au Xe siècle[2]. Comme Eglise officielle autonome, l'Eglise orthodoxe russe pourrait partir de l'acte posé en 1448 par le grand prince de Moscou qui désigna motu proprio l'archevêque de Moscou et de Kiev. Dès lors, quelques années plus tard, « L'Eglise russe se déclare autocéphale et proclame Jonas « métropolite de Kiev et de toutes les terres russes »»[3]. Cette Eglise entre dans l'histoire orthodoxe et aura en 1589 son patriarche en la personne de Job de Moscou avec la bénédiction du patriarche de Constantinople, Jérémie II[4].

Cette brève note historique paraît délimiter géographiquement l'Eglise russe et susciter l'intérêt de connaître son histoire. Toutefois, il sied de le souligner, nous n'avons à étudier ni la géographie ni l'histoire de l'Eglise russe mais plutôt les thèmes majeurs de son éthique économique à partir de son enseignement social. C'est donc l'histoire contemporaine de

[1] Adopté par le conseil des évêques de l'Eglise orthodoxe russe en août 2000 (cf. http: www.ecuspace.net; http:www.mospat.ru/ (consulté le 13.03.2006). L'expression 'enseignement social de l'Eglise russe' traduit le contenu et les implications pratiques de ce document.

2 W. van DEN BERCKEN, *The Christianisation of Russia in the Tenth Century: A unique Missiological Story*, dans *Exchange 25 (1996), no 3*, p. 261-284.

[3] J. GOUILLARD, *Histoire de l'Orthodoxie*, dans E. POULAT, *Dictionnaire de l'histoire du christianisme*, Paris, Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 2000, p. 743-760, spéc. p. 756.

[4] Ib., p. 757.

l'Eglise orthodoxe russe qui va retenir notre attention, histoire marquée par la conception, la rédaction et la publication du document indiqué, qualifié d'historique. Pour bien comprendre et apprécier son contenu, il convient de connaître le rapport entre l'Eglise et le pouvoir politico-administratif russe (la symphonie), les fondements théologiques orthodoxes russes et l'appréciation critique de l'élite intellectuelle russe des années 1990[5]. En fait, de par sa coopération séculaire avec le pouvoir politique (l'Etat), cette Eglise s'est instrumentalisée, elle a oublié qu'elle devrait être le sel et la lumière (Mt 5, 13-16) de la Russie.

Sans négliger les périodes de « conflits ouverts » et celles d' « équilibre instable », Anatole Krassikov pense que « … tout au long de dix siècles, pratiquement depuis le baptême de la Rous' par le prince [Vladimir], le pouvoir civil s'est efforcé avec ténacité de se servir de l'orthodoxie comme d'une idéologie d'Etat, appelée à justifier les initiatives politiques du souverain quelles qu'elles fussent »[6]. Comme conséquence du passé, nous remarquons à la suite de Veniamine Novik que la Russie est entrée dans le XXIe siècle avec deux grands problèmes : la pauvreté et l'inconscience générale. Autrement dit, « la conscience sociale demeure féodale et paternaliste » et « [l]a vie réelle de l'Eglise (…) n'est une préoccupation-au contraire !—ni à l'intérieur ni au-delà des frontières »[7].

Nous voulons ainsi souligner que l'Eglise orthodoxe russe a complètement oublié la dimension prophétique et sociale de l'évangélisation en privilégiant seulement « le service liturgique » (Novik) : administration des sacrements, prières, etc. Telle semble être la quintessence de la critique de l'intelligentsia russe.

1.2. La critique de l'intelligentsia russe : quelques défis du XXIe siècle

La réflexion esquissée par Novik contient l'essentiel de la critique faite à l'Eglise orthodoxe russe par l'intelligentsia réunie autour de J. Y. Calvez et A.Krassikov. En effet, Novik écrit en se référant au philosophe Berdiaev qui pense que cette Eglise « s'est « objectivée » indûment, elle a perdu le sens évangélique prophétique de la justice, elle n'a développé en elle-même que l'aspect sacral lié au service liturgique »[8].

En d'autres termes, à cause de sa tradition spirituelle et de la formation socioculturelle conséquente, la chrétienté orthodoxe russe n'a jamais réussi à décrypter les signes des temps, à considérer l'engagement social comme un aspect de la mission évangélisatrice. C'est ainsi que Novik l'appelle « orthodoxie de temple » et la considère comme une pesanteur sociale dont dépend, en partie sans doute, l'échec « d'un socialisme chrétien » initié et soutenu au début du XXe siècle par l'intelligentsia humanitaire philosophique russe[9]. Bref, jusqu'à la veille du XXIe siècle, l'orthodoxie russe a négligé les exigences éthiques de la vie sociale et elle a privilégié « les valeurs collectivistes par rapport aux valeurs personnelles »[10].

Les défis perçus et définis dans les *BSCROC* sont une réponse à la critique susmentionnée et plus particulièrement aux problèmes sociaux de la société russe : les

---

[5] Les textes édités en 1998 par Jean-Yves Calvez et Anatole Krassikov présentent quelques traits de cette réflexion critique : appréciation de l'histoire de l'Eglise orthodoxe.
[6] A. KRASSIKOV, *L'Eglise orthodoxe et la politique*, dans J.-Y. CALVEZ et A. KRASSIKOV (éds.), *Eglise et société. Un dialogue orthodoxe russe-catholique romain*. (L'histoire à vif). Paris, Cerf, 1998, p. 41-69, spéc. p. 43.
[7] V. NOVIK, *Personnalisme et collectivisme*, dans J.-Y., CALVEZ et A. KRASSIKOV (éds.), o.c., p.13-25, spéc. 21.
[8] Ib., p. 16.
[9] Ib., p. 16-17.
[10] Ib, p. 23.

injustices criantes, la criminalité, le vide éthique, l'inconscience et le sentiment nationaliste très prononcé. Dans son article *Eglise orthodoxe russe et nationalisme russe*, André Zoubov brosse clairement le problème du sentiment nationaliste[11] qui pèse sur les Russes et pourraient bloquer les animateurs religieux et politiques. De son côté, Novik cite parmi les causes de retard de la société russe l'absence de toute philosophie sociale chez les intellectuels (philosophes) et du « sens social » au sein de l'Eglise et de la société[12]. En réfutant avec force deux erreurs -« une opposition entre morales chrétienne et non chrétienne » et l'égalité entre elles- qu'il estime menacer la société russe contemporaine, Vsevolod Tchapline propose une morale chrétienne spécifique, fidèle à l'Evangile et à la tradition de l'Eglise[13]. Notons néanmoins que la fidélité à la tradition doit aussi se conformer au principe de l'incarnation qui crée un champ libre au dialogue et de la créativité[14].

Dans son *Propos d'étape orthodoxe russe*, Krassikov se montre très attentif à ces défis et semble par ailleurs les mettre en rapport avec les thèmes retenus pour le projet de l'Eglise orthodoxe russe. Il s'avère ainsi que ces réflexions qui nous éclairent sur les problèmes socio-économiques des chrétiens russes[15] consolident ce projet ecclésial. Les défis étant connus, il sied d'indiquer le fondement théologique de l'Eglise orthodoxe russe avant de décrire son enseignement social en projet.

I.3. Le fondement théologique de l'Eglise orthodoxe russe

Les principes de l'incarnation, du sobornost et de la symphonie semblent canaliser la vie et la théologie de l'Eglise orthodoxe russe. En effet, la théologie de l'incarnation est souvent présentée comme la « caractéristique générale de l'Eglise grecque »[16]. Inspiré de St Irénée de Lyon parmi d'autres, le premier chapitre du document en étude, intitulé *Provisions théologiques de base*, le confirme. Cependant, cette Eglise n'a pas tiré toutes les conséquences logiques de l'incarnation.

En rattachant le concept de sobornost, qui contient et dépasse les notions de communauté, communion, participation et solidarité, à A. S. Konyakov (1804-1860), Sergius Bulgakov (1871-1944) et Nicolas Berdyaev (1874-1948), P. Arola et R. Saarinen l'expliquent en utilisant les données des théologiens russes en ces termes : "…the community of faith cannot be divided into actors and spectators ; rather bishop, priest and laity all together

[11] A. ZOUBOV, *Eglise orthodoxe russe et nationalisme russe*, dans J.-Y. CALVEZ et A. KRASSIKOV, o.c., p. 111-122.
[12] V. NOVICK, a.c., p. 19.
[13] V .TCHAPLINE, *La moralité dans l'Eglise et hors d'elle : une vision orthodoxe du problème dans une société en mutation*, dans J. –Y. CALVEZ et A. KRASSIKOV (éds.), o.c., *p*. 73-89.
[14] Le dialogue se présente comme une implication nécessaire de la théologie de l'incarnation. Se penchant sur un de ses aspects, Michael J. Naughton et Jeffrey R. Cornwall soulignent à la suite du Pape Jean Paul II dans Centesimus Annus, no 59 : "In order better to incarnate the one truth about man in different and constantly changing social, economic and political contexts, this teaching enters into dialogue with the various disciplines concerned with man. It assimilates what these disciplines have to contribute, and helps them to open themselves to a broader horizon." The Catholic social thought is also indebted to economic and business theorists such as Drucker, Schumpeter, Marx, Sen, and others"(cf. M. J. NAUGHTON et J. R. CORNWALL, *The Virtue of Courage in Entrepreneurship: Engaging the Catholic Social Tradition and the Life-Cycle of the Business*, dans *Business Ethics Quarterly16 (2006) no 1*, p. 69-93, spec. p. 70).
[15] A. KRASSIKOV, *Propos d'étape orthodoxe russe*, in J.-Y. CALVEZ et A. KRASSIKOV, *o.c.*, p.151-156, spéc. 153. Les idées sur l'autocritique et le changement soutenus par le symposium international sur l' « *Orthodoxy and the Future of Europe* » en juillet 2001 semblent se rapprocher et soutenir l'élite orthodoxe russe (Voir. E. HOOKWAY, *Orthodoxy and the Future of Europe » (Reports*), dans *Sobornost23 (2001*) no 2, p. 79-81, spéc. p. 79).
[16] J. CHRYSSAVGIS, *Sophia, the wisdom of God: Sophiology, Theology, and Ecology*, dans *Diakonia34 (2001*) no 1, p. 5-19, spéc.14.

constitue the people of God in Sobornost…the Church as Sobornost manifest the active life of the body of Christ in which the different organs of the body are all necessary and contribute to the well-being of the whole organism."[17]

La "Symphonie" définissant la relation Eglise-Etat est née à Constantinople au VIe siècle sous l'Empereur Justinier Ier, et a été adoptée par l'Eglise orthodoxe russe : « la Rous' orthodoxe »[18]. Dans le document officiel de l'enseignement social de l'Eglise orthodoxe russe, nous lisons: "It is essentially co-operation, mutual support and mutual responsibility without one'side intruding into the exclusive domain of the other" (III.4). Les défis soulignés et ces trois principes théologiques offrent une clé de lecture de l'enseignement social de l'Eglise orthodoxe russe.

2. La dimension économique de l'enseignement social de l'Eglise orthodoxe russe

2.1. Présentation

L'enseignement social de l'Eglise orthodoxe russe est officiellement défini par les *BSCROC*. C'est depuis les années 1980 que s'est fait sentir le besoin de proposer un tel enseignement[19]. Durant les deux dernières décennies, l'Eglise orthodoxe n'a cessé de s'exprimer clairement sur les thèmes suivants : « l'écologie, le développement, les armes nucléaires, la paix, le racisme, la relation de la chrétienté au communisme et la justice sociale. »[20] Les *BSCROC* se présentent, en effet, sur le plan historique comme le résultat de plus ou moins une décennie de réflexion sur les dimensions sociopolitique et économique de l'évangile.

Cet enseignement attendu depuis longtemps comprend en fait 16 chapitres dont 5 concernent spécialement l'économie. Il s'agit de : (1) le travail et ses fruits (VI), (2) la propriété (VII), (3) le crime, la pénalisation et la réforme (XI), (4) l'Eglise et les problèmes écologiques (XIII) et (5) les relations internationales et les problèmes de la globalisation (XVI). Tels sont les thèmes majeurs de l'éthique économique orthodoxe retenus.

2.2. Les fondements théologiques

Les citations abondantes des textes bibliques et de la tradition de l'Eglise orthodoxe prouvent que l' « éthique orthodoxe est fort liée à la théologie »[21]. Elle demeure par ailleurs fidèle à la vision biblique et chrétienne du monde, de la personne humaine et de la vie. Elle

---

[17] P. AROLA and R. SAARINEN, *In Search of Sobornost and « New Symphony ». The Social Doctrine of the Russian Orthodox Church*, dans *Ecumenical Review 54(2002*), p. 130-141, spéc. 132.
[18] A. KRASSIKOV, a.c., p. 43.
[19] V. CHAPLINE, *Remaining Onself in a Changing World. The Bases of the Social Concept of the Russian Orthodox Church*, dans *Ecumenical Review 54(2002*), p.112-129, spéc. 112-113.
[20] P. AROLA and R. SAARINEN, a.c., p. 131. Voir aussi le rapport de John Chryssavgis, *Religion, Science and the Environment*, dans Sobornost 22, (2000) no1, p. 56-57. Qu'il nous soit permis de noter au passage le livre du Père Stanley S. Harakas, « *Wholeness of Faith and Life* : *Orthodox Christian Ethics, 1999* en trois tomes dont le troisième est intitulé « *Orthodox Social Ethics* ». Selon le compte rendu de Georges P. Bithos, ce troisième volume aborde des nouveaux thèmes tels que « le tiers monde, l'environnement, le statut de l'union européenne, et la bioéthique » (cf. G. P. BITHOS, *Wholeness of Fait and Life : Orthodox Christian Ethics*, by Fr Stanley S. Karakas (Brookline: Holy Cross Orthodox Press, 1999, in three parts , part 1-Patristic Ethics, pp.ix+161 …part 2-Church Life Ethics, p. ix+148,…part3-Orthodox Social Ethics, p.ix+140,…, dans Sobornost 23 (2001) no 2, p.107-109). Dans la même perspective, Gerald Brey qui a examiné le livre « *Sergius Bulgakov, Towards a Russian political theology* » avant de le présenter dans *Sobornost22, (2000*) no 1, p. 83-84 confie que celui-ci, le livre, contient une réflexion sur la vie sociale et économique.
[21] P. AROLA and R. SAARINEN, a.c., p. 131.

est donc assise sur la « révélation divine » qui est considérée comme la « loi canonique » du chrétien (IV.5). C'est pourquoi le premier chapitre nous rappelle: "Fulfilling the mission of the salvation of the human race, the Church performs it not only through direct preaching, but also through good works aimed to improve the spiritual—moral and material condition of the world around her"(I.4).

L'éthique orthodoxe russe se fonde ainsi sur les trois principes théologiques énoncés ci-dessus: l'incarnation, le sobornost et la symphonie nouvelle. En effet, l'Eglise orthodoxe a défini 16 champs de coopération (la symphonie) avec l'Etat russe, parmi lesquels nous citons: (1) "peacemaking on international, inter-ethnic and civic levels and promoting mutual understanding and cooperation among people, nations and states", (2)"concern for the preservation of morality in society", (3) "efforts to prevent crime and care of prisoners" , (4) "preservation of environment" et (5) "economic activity for the benefit of the church, state and society", etc. (III.8).

2.3. Réception des BSCROC

Ce projet a été accueilli avec beaucoup d'enthousiasme chez les intellectuels russes ouverts et dans les Eglises sœurs : catholique romaine et protestantes entre autres[22]. Avant de passer à l'appréciation critique du texte, un signe d'acceptation et de soutien, la plupart des réactions commencent par des mots enthousiastes proches de celui de l'Archiprêtre Chapline : "[BSCROC] hold a distinct position. For the first time—not only in the history of the Moscow Patriarchate, but indeed of the local orthodox churches—a document codifies the orthodox point of view on numerous aspects of church-state and church-society relations, as well as on contemporary issues."[23] Satisfait de ce projet, il pense, à la suite de l'Eglise orthodoxe (XVI.3), que tous les chrétiens du monde ont la mission de travailler ensemble—engagement œcuménique—pour témoigner de leur foi dans un monde divisé et sans référence à Dieu.[24]

Le projet de l'éthique orthodoxe russe n'est pas parfait mais il est perfectible, ce qui est normal pour toute initiative nouvelle. L'enthousiasme qu'il a suscité et les perspectives qu'il a ouvertes ne manqueront pas de motiver les forces vives russes, et d'abord l'élite intellectuelle. En dehors de la Russie l'appréciation d'Arola et Saarinen et Calvez méritent d'être notées. Dans une perspective œcuménique, Arola et Saarinen apprécient ce projet à partir de leur culture occidentale. Elles fondent leur argumentation sur le sobornost. Ainsi peuvent-elles reconnaître l'importance de ce concept dans la vie des Eglises, le mouvement œcuménique, et dans la transformation de la vie et de la société. Elles soutiennent en outre: "In concrete political ethics the principle of sobornost helps the Church to understand the pluralism of modern social and political institutions as different "gifts" within society. It further allows the Church to condemn xenophobia and nationalism, at the same time that it displays solidarity with national interests".[25]

Arola et Saarinen estiment par ailleurs qu'au sujet du traitement de l'éthique individuelle ou personnelle, il y a un passage allant du "sobornost" à la casuistique[26]. C'est ainsi qu'elles soutiennent en rapport avec les problèmes concrets de l'éthique personnelle :

[22] Voir les articles de Jean-Yves Calvez (catholique) et Paulina Arola et Risto Saarinen (Evangelical Lutheran Church of Finland).
[23] V. CHAPLINE, a.c., p. 112.
[24] Ib., p. 129 ; voir aussi P. AROLA and R. SAARINEN, a.c., p.130.
[25] A. AROLA and R. SAARINEN, a.c., p. 139.
[26] Ib., p. 140.

"the document offers only some casuistic principles to help in solving these problems, while deeper discussion and reflection continue within the Church"[27].

Compte tenu de l'histoire et du contexte socio-politique de l'orthodoxie russe, il convient de ne pas exiger à la Russie post-communiste ce qu'elle ne peut pas donner en moins de deux décennies. Il n'est pas ainsi étonnant de remarquer que les grands problèmes économiques du pays n'ont pas retenu l'attention requise. Ce qui a frappé Calvez qui souligne une grande importance accordée au thème Eglise-Etat qu'à celui concernant « l'enseignement chrétien sur la société ou sur l'économie »[28].

3. Les thèmes majeurs de l'éthique économique de l'église orthodoxe russe

Tous les 16 chapitres des *BSCROC* contiennent des éléments—idées et principes—valables dans la gestion des activités économiques. En chacun d'eux, il y a des idées pour l'élaboration d'une éthique spécifique pour l'économie russe du XXIe siècle. Toutefois, il y manque des analyses sociologiques et économiques, parmi bien d'autres, de l'Eglise orthodoxe et de la société russes contemporaines. Nous voulons ainsi souligner que c'est à travers une réflexion interdisciplinaire intégrant ces analyses qu'il est seulement possible de dégager une bonne réflexion éthique sur l'économie.

Pour ne prendre que les domaines liés directement à l'économie dans ses différentes branches, les cinq matières citées plus haut (VI, VII, XI, XIII, XVI) se présentent à nos yeux comme des thèmes à partir desquels on peut entreprendre l'étude des valeurs chrétiennes orthodoxes dans les activités économiques, le secteur commercial et financier compris. Une telle étude ne pourrait pas se passer d'autres conceptions éthiques dans la société russe et dans les autres sociétés. Commençons par le thème du travail.

3.1. Le travail et ses fruits

Conçu comme participation à la création divine, le travail est l'activité principale de l'homme créé créateur par laquelle il transforme sa vie et celle de la société. La valeur du travail et sa finalité sont bien examinées : le service de l'homme et de sa communauté conformément à l'Evangile. Revenons au texte des *BSCROC* pour mettre en relief la quintessence du travail: "Labour is the creative fulfilment of man who was called to be the co-creator and co-worker of the Lord by virtue of his original likeness of God. […] Labour in itself is not an absolute value. It is blessed when it represents co-working with the Lord and contribution to the realisation of His design for the world and man" (VI.1et 4).

Dans une perspective ecclésiale, et par souci de justice et de charité, ce document insiste sur le salaire juste, le partage équilibré des richesses et la prise en charge de ceux qui ne peuvent pas travailler pour des raisons évidentes. Comme pour inviter le peuple russe au travail bien fait et au respect de l'éthique du travail, l'Eglise orthodoxe dénonce la paresse et l'oisiveté, certains abus liés au travail et la corruption du travail par les industriels ou les hommes d'affaires. "The Church testifies to the sin of being involved in such activities as they corrupt not only workers, but also society as a whole" (VI.5).

---

[27] Ib., p.139.
[28] J.-Y CALVEZ, *Une doctrine sociale de l'orthodoxie russe* ?, dans *Etudes No 3944(2001*), p. 511-520, spéc. p. 513.

3.2. La propriété

Les principes énoncés ci-dessus au sujet du travail, tels que le salaire juste, la redistribution des richesses et le devoir de travailler supposent la propriété, le droit d'acquérir et de gérer des biens, le droit et le devoir de participer par ses initiatives propres ou solidaires au développement de la Nation ou de l'humanité. Cependant, il est bien souligné que la personne humaine propriétaire doit se conformer aux commandements de Dieu qui a le droit absolu sur la création. Ainsi le propriétaire est-il invité à être responsable vis-à-vis de Dieu et à savoir que la richesse ne rend pas heureux (VII.2).

Certes, l'Eglise orthodoxe reconnaît les différentes formes de propriétés ou d'entreprises, sans aucune préférence pour l'une ou l'autre, mais elle n'accepte pas la violation de la justice et du droit (VII.3). L'honnêteté, la solidarité et la responsabilité sont donc requises dans la gestion de la propriété et la production des richesses.

3.3. Le crime, la pénalisation et la réforme

Le phénomène de la criminalité ne concerne pas seulement les personnes physiques mais aussi et surtout les personnes morales telles que les entreprises commerciales. Il semble que l'économie est fort liée aux activités criminelles : la corruption et ses conséquences, la fraude, le vol, les guerres commerciales, la compétition violente de certaines entreprises, les conflits d'intérêts, etc. Connaissant bien les causes et les effets néfastes des activités criminelles dans la société, l'Eglise orthodoxe russe appelle les chrétiens et les gestionnaires publics à lutter efficacement contre la criminalité. Elle préfère la prévention comme meilleure méthode de lutte contre le crime : par l'éducation, les médias et la prédication[29].

Il convient de noter que le texte des *BSCROC* n'a pas tellement analysé la criminalité économique, son orientation étant autre: le crime-la prison-le jugement-la réforme. Nous avons ici une approche modeste du crime dans la société. Cependant, sa volonté et son appel à prévenir la criminalité valent aussi pour le monde économique et les valeurs mises en évidence sont également nécessaires en économie : l'honnêteté, la justice, la responsabilité, etc.

3.4. L'Eglise et les problèmes écologiques

Le thème de l'écologie est le plus exploité dans l'Eglise orthodoxe russe. Les revues « *Sobornost* »[30] et « *Diakonia* »[31] semblent soutenir cette observation. Les problèmes environnementaux et écologiques sont évalués à la lumière de la théologie chrétienne de la création. Par conséquent, l'Eglise orthodoxe russe attire l'attention sur la responsabilité de la personne humaine engagée dans la créativité vis-à-vis de la société, des générations futures et vis-à-vis de Dieu. Les *BSCROC* affirment ainsi que l'homme n'est qu'un intendant : il doit

[29]Il importe de noter les phrases suivantes: "[…] the best form of preventing crime is the preaching of the honest and proper way of life, especially among children and youth… The orthodox clergy and laity are called to take part in the efforts to overcome the social causes of crime, showing concern for the just order in society and economy and for the self-fulfilment of every member of society in his profession and life"(IX.2).

[30] J. CHRYSSAVGIS, *Religion, Science and Environment*, dans *Sobornost 22,(200*0) no1, p.56-57; E. THOKRITOFF, *Edward P. Echlin, Earth Spirituality: Jesus at the Centre*, dans *Sobornost 22(*2000) *no 1*, p. 99-102; Id., *Living with the Animals: The Community of God's Creatures*, by Charles Birch and Lukas Vischer (Geneva: WCC Publications, 1997,…), dans *Sobornost22(2000) no 1*, p.72-74.

[31] J. CHRYSSAVGIS, *Sophia, the Wisdom of God: Sophiology, Theology, and Ecology*, dans *Diakonia XXXIV, (2001*) *no 1*, p.5-19; J. PHILLIPS, *St Ephrem's Tree: A Liturgical Ecology*, dans *Diakonia XXXIV, (2001) no 3*, p.213-216.

rendre compte à Dieu, ce qui signifie qu'il a l'obligation de sauvegarder l'intégrité de la création. Tous les abus entraînant la crise écologique sont ainsi dénoncés[32].

Pour réparer ce qui a été détruit et sauvegarder l'intégrité de la création, nous sommes invités à entreprendre les activités suivantes: l'éducation écologique, la participation à la lutte mondiale ou globale contre la pollution (crise écologique) et la conversion des coeurs. "It is impossible to overcome the ecological crisis in situation of a spiritual crisis. This does not at all mean that the church calls to curtail the preservation activity, but in her hope for a positive change in the man-nature relationships, she relies rather on society's aspiration for spiritual revival"(XIII.5).

3.5. La coopération internationale et la globalisation

L'éthique économique ne s'intéresse pas seulement à la production, à la transformation, à la conservation et à la consommation des biens et à la relation du producteur et du consommateur à la nature et à la société, mais aussi à la circulation de ces biens. Qui plus est, elle concerne la gestion des services et les différentes alliances ou relations suscitées ou engendrées par les intérêts économiques.

Consciente de tous les problèmes d'injustice liés à la coopération internationale et surtout à la globalisation du marché, l'Eglise orthodoxe soutient avec force les principes éthiques de justice, d'honnêteté, d'équité, de respect mutuel et de liberté dans les transactions internationales (XVI.1). L'acceptation de ces valeurs religieuses et morales et leur intégration dans la pratique quotidienne peuvent corriger les injustices criantes observées dans la coopération internationale, faciliter une meilleure entente entre les Etats ou les peuples, promouvoir des bons échanges commerciaux et sauvegarder les identités culturelles, spirituelles, et la souveraineté des Etats (XVI.2).

Sur le plan moral et spirituel, l'Eglise orthodoxe veut s'engager avec les autres Eglises et les autres institutions sociales dans trois champs précis :

- Agir sur les leaders politiques et les organisations internationales, leur montrer l'importance des valeurs morales et spirituelles, leur rappeler les réels besoins des populations dans un dialogue et une coopération sincères et actifs (XVI.3).
- Initier un contrôle sur le commerce international et les entreprises multinationales.
- Agir ensemble dans le mouvement oecuménique pour protéger les valeurs morales, spirituelles et culturelles[33].

L'analyse esquissée en ce dernier chapitre manifeste une forte sensibilité à l'immoralité régnante dans les transactions internationales: politiques, économiques et culturelles. Les principes revisités, le contrôle souhaité—qui implique des sanctions— et l'engagement

[32]"The ecological balance has been violated; man has to face the emergence of pernicious processes in nature, including the failure of its natural reproductive power… This situation has obstructed the fair distribution of natural resources, which are common human property. The consequences of the ecological crisis have proved painful not only for nature, but also for man as organically integral to it. As a result, the Earth has found itself on the verge of a global ecological disaster" (XIII.1).

[33] "The Church raises the question concerning the need to establish comprehensive control over transnational corporations and the processes taking place in the financial sector of economy […] The followers of Christ therefore are called to promote the interconnectedness of the faith and the cultural heritage of nations, opposing resolutely any manifestations of anti-culture and commercialisation of the space allocated to information and arts" (XVI.3).

proposé des communautés ecclésiales nous apparaissent comme une ouverture sur l'éthique économique du XXIe siècle et plus particulièrement sur l'éthique des affaires.

4. Plaidoyer pour la recherche en éthique appliquée

Le lien existant entre le travail, la propriété, la criminalité, l'écologie, et la coopération internationale postule nécessairement un autre travail : l'étude de l'éthique orthodoxe de l'économie. Les idées, les valeurs morales et religieuses et l'intention apparaissent explicites dans les *BSCROC*. En intégrant les données des sciences sociologiques, anthropologiques, démographiques, économiques, commerciales et juridiques, il est possible d'élaborer une éthique économique de la Russie du XXIe siècle à partir de ce document. Un travail à faire nécessairement après avoir écouté les experts en sciences de la Nature.

Il convient de saluer non seulement cette attention soutenue à la globalisation des activités vitales mais aussi l'intérêt manifesté pour la sauvegarde de l'intégrité de la création. Sur ce dernier point St Ephrem peut se réjouir parce que cela prouve que ses hymnes ont été méditées et intériorisées par quelques membres de la société[34]. Les chercheurs de l'Occident ou ceux qui sont influencés par celui-ci ne pourront pas être satisfaits de ce document, surtout qu'il n'aborde pas clairement, Calvez l'a souligné, les problèmes de l'entreprise, de la sécurité sociale, de la démographie, de droits humains et du libéralisme[35]. Il convient néanmoins d'attendre le développement de la pensée esquissée.

Les faiblesses de cet enseignement peuvent être illustrées par le manque de clarification des valeurs soutenues. Ce qui suscite des questions sur certaines d'entre elles telle que la solidarité. Conformément à l'esprit évangélique, on ne saurait pas sous-estimer la valeur du partage des richesses produites, sous forme de dons et des subventions généralisées. Cependant, il importe de concevoir des nouvelles formes et méthodes de solidarité en tenant compte de nouvelles réalités sociologiques et économiques du XXIe siècle. Notons ensuite que sans engagement réel de chacun et de tous, sans production des biens et des services, la solidarité et la redistribution des biens deviennent un problème, une source de tensions et de conflits sociaux**.** On est tenté de croire que les solidarités mal conçues et mal gérées peuvent constituer un danger réel pour une communauté, elles peuvent conduire à la violence, à l'exclusion sociale, à la méconnaissance des obligations individuelles et à l'oubli des générations futures. Elles déresponsabilisent souvent. En d'autres termes, ce genre de solidarités peut évacuer l'esprit de la solidarité et entamer sérieusement le bien commun[36]. La moralité de la solidarité requiert donc l'éclairage d'autres valeurs sociales comme l'intégrité, la justice et la responsabilité.

---

[34] Jack Hillips découvre dans les chants de St Ephrem une profonde spiritualité écologique qui débouche sur une éthique de responsabilité (Voir. St Ephraim's Tree: A Liturgical Ecology, dans Diakonia XXXIV, (2001) no 3, p.213-216.

[35]C'est ainsi que sous le titre économie, travail et propriété, Calvez soutient que l'économie « est beaucoup moins prise en considération dans les Fondements. Les points de vue sont certes intéressants, sur le travail, ils recoupent les points de vue catholiques. L'ordre des sections indique que la priorité est donnée au « travail » (cf. J.-Y. CALVEZ, *Une doctrine sociale de l'Eglise* ?, p.518-519).

[36] Pour comprendre l'ambiguïté de la solidarité, il importe de revoir le tableau de quelques événements tragiques du XXe siècle que nous ne cessons de blâmer. Ce sont les génocides, les violations massives des droits humains, la destruction du Congo (RDC)―par la corruption et les nouvelles guerres de pillages―et l'exclusion sociale. La plupart de ces faits ont été réalisés avec l'appui solide d'un système ou de réseaux de solidarité à plusieurs niveaux, régional et international compris. Nous ne devrions pas aussi fermer les yeux sur l'exclusivité des solidarités ethniques et religieuses. Sans un tel système, il n'aurait pas été possible de réaliser le record odieux de plus de 5.400.000 des morts au Congo (RDC) depuis 1996. D'où l'urgence de redéfinir ce concept, la solidarité, et de démontrer sa moralité.

Depuis au moins trois décennies, la Russie a des sérieux problèmes économiques. Quelques injustices sociales locales supportées ou acceptées depuis longtemps sont actuellement combinées aux conséquences néfastes de la globalisation du marché : la corruption, l'exclusion, le blanchiment de l'argent sale, etc. Tout cela semble être favorisé par plusieurs facteurs sociopolitiques, notamment la déresponsabilisation individuelle, la pauvreté et l'insécurité sociale[37]. Il s'avère donc que la Russie et son Eglise ont besoin d'une éthique des affaires. Il serait intéressant de réfléchir davantage sur les valeurs morales, politiques et économiques de gestion d'une communauté, d'une entreprise commerciale et d'une région aussi riche que la Russie. Par ailleurs, le réel besoin d'une expertise en sciences sociales et en éthique appliquée—par exemple l'éthique des affaires— se fait implicitement sentir.

Si l'appel à l'élaboration d'une éthique économique a un sens, c'est parce que l'Eglise orthodoxe a déjà balisé la voie en identifiant quelques besoins socio-économiques et les valeurs majeures favorables à une économie saine : la justice, l'honnêteté, l'équité, la liberté, le respect mutuel, le travail, la solidarité, la responsabilité, l'intégrité de la création, la paix, le dialogue, etc. Inversement, elle s'oppose aux vices, notamment l'impérialisme, la corruption, la paresse, l'injustice, la criminalité, la destruction de la création. Mais il importe de savoir que déterminer les valeurs morales d'une communauté est une chose. Décrire clairement chacune d'elles en considérant soigneusement le contexte particulier et général en est une autre. En d'autres mots, leur compréhension et application appellent des études d'élucidation comptant avec ce contexte et l'histoire des peuples russes.

L'enseignement social de l'Eglise orthodoxe russe concerne non seulement l'économie mais aussi le commerce, l'écologie, la criminalité et la coopération internationale. Il pourrait inspirer. L'engagement de cette Eglise dans la prévention de la criminalité devrait s'ouvrir aussi sur trois réalités sociologiques de la Russie contemporaine : la xénophobie, la maffia et la diversité culturelle. Mais on ne devrait pas se faire des illusions. De la description d'un projet à son application effective, il y a du temps. Aussi, compte tenu du poids de l'histoire russe, sied-il d'être patient. La promotion de l'intégrité dans la société russe n'est pas seulement l'affaire de l'Eglise orthodoxe mais de toutes les organisations sociales de cette nation. On ne pourrait pas manquer de se demander, du reste, si ces forces organisatrices pourront mener à bonne fin le changement lancé dans les années 1980 sans évaluation objective du communisme et de la guerre froide[38]. Nous estimons que cette évaluation est plus

[37] L'analyse d'Alexander Filatov dégage clairement quelques facteurs sociaux expliquant le manque d'intégrité dans les secteurs privés et publics russes. Citons : (1) « les distorsions sur le marché », (2) « la haute instabilité judiciaire et politique », (3) « [l]'absence d'une législation appropriée », la déresponsabilisation de l'individu et la perception russe du capitalisme. Une des conclusions de son analyse se formule en ces termes: « Taking into consideration the distorted market situation, the political and social instability and
, finally, the mentality of « homo soveticus » which combined cowardly obedience toward the stronger, and violence toward the weaker, this stereotype of the "Wild West" became the leading principal of business activity, leaving no room for ethical behaviour" (cf. A. FILATOV, *Unethical Business Behavior on Post-communist Russia: Origins and Trends*, dans *Business Ethics Quarterly* 4, *(1994) no 1*, p.11-15, spéc. p. 14).

[38] L'école de M-D. Chenu et Y-M Congar peut nous éclairer sur l'importance de l'évaluation du passé. Le père Congar pense, en fait, avec raison, dans le cadre du dialogue interne et externe de l'Eglise catholique, que « le travail historique seul permet le déblocage ». Ou encore « [d]écidément, l'histoire, loyalement pratiquée démine bien des lieux d'affrontement ». L'expérience des travaux conciliaires a renforcé cette conviction. C'est ainsi qu'en évaluant le concile Vatican II, il souligne l'importance des études historiques et les points inachevés du concile. Sur ce dernier point, il écrit dix ans plus tard : le concile « a commencé une œuvre qui n'est pas achevée, qu'il s'agisse de la collégialité, du rôle des laïcs, des missions et même de l'œcuménisme ». De l'expérience des travaux conciliaires, il résulte un travail qu'il estime prioritaire pour l'Eglise : « l'Histoire de l'Ecclésiologie ». Celle-ci « « seule [confie-t-il] permettra de débloquer certaines questions en montrant d'où

que nécessaire au processus d'humanisation de la coopération internationale et du commerce transnational.

En d'autres termes, le passage de l'élaboration de l'enseignement social de l'Eglise à son intériorisation effective—individuelle et communautaire—exige un espace de réflexion éclairée par la recherche en éthique appliquée. Conjugué aux valeurs respectives de différentes communautés sociales russes, cet enseignement peut participer à la pacification des relations sociales—nationales et internationales[39]. Cette démarche méthodologique pourrait par ailleurs susciter un débat social sur la normativité des activités vitales. Un tel débat ne manquerait pas d'inspirer la société. Aussi pourrait-il dégager une vision concise et inclusive des aspirations réelles d'un peuple ou d'une communauté régionale, et des concepts-clés pouvant structurer des approches éthiques spécifiques. Ce plaidoyer pour la recherche en éthique appliquée ne s'adresse pas seulement à la société russe mais aussi à d'autres sociétés tels que les pays de l'Afrique Centrale minés par la créativité odieuse des seigneurs de guerre, les violations massives des droits humains, les destructions systématiques du patrimoine naturel, la culture amorale ou immorale de certaines entreprises commerciales nationales et transnationales[40], la corruption et l'excentricité des conflits politiques. En mentionnant cette proposition, nous ne croyons pas avoir défini son contenu. Nous avons au moins indiqué la direction. Pour bien approfondir sa réflexion éthique, l'Eglise orthodoxe russe est invitée à évaluer froidement les structures sociales russes et celles de leurs partenaires politico-économiques étrangers. Pour être convaincante, elle devrait commencer par examiner objectivement ses propres structures afin de bien conduire le projet d'intégrité. Elle a certes indiqué des perspectives intéressantes d'action concertée sur le plan international. Mais elle n'a pas défini des stratégies pouvant mobiliser ses membres et ses partenaires externes. A titre d'exemple, comment pourrait-on effectivement entreprendre un contrôle sur le commerce international et les firmes multinationales ? Des pareilles stratégies devraient en effet viser aussi bien les structures sociales locales que les structures internationales, publiques et privées. D'ailleurs, c'est dans ces espaces structurels que les réflexions esquissées ci-dessus devraient d'abord être testées. Le développement de l'intégrité et de la bonne gouvernance

---

vient telle ou telle position » (22 novembre 1964) » (cf. J.-P. JOSSUA, *Signification théologique de quelques retours sur le passé dans l'œuvre d'Yves Congar,* dans A. VAUCHEZ (éd.), *Cardinal Yves Congar 1904-1995. Actes du colloque réuni à Rome les 3-4 juin 1996. (Histoires),* Paris, Cerf, 1999, p.93-103, 96 ; E. FOUILLAUX, *Frère Yves, Cardinal Congar, Dominicain, itinéraire d'un théologien,* dans *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques79 (1995),* p. 379-404, spéc. p. 391 ; E. MAHIEU, I*ntroduction,* dans Y. CONGAR, *Mon Journal du Concile. Tome 1 présenté et annoté par Eric Mahieu. Avant –propos de D. Congar. Préface de B. Dupuy (op.*), Paris, Cerf, 2002, p. XXV-LXIII, spéc. LVIII et LXIII).

[39] Tout en accueillant avec enthousiasme les BSCROC et inspiré par Kiril, Métropolitain de Smolensk et Kaliningrad, qui défend la diversité culturelle et affirme la particularité de la Russie au monde, le 6e Conseil Mondial des peuples russes soutient dans son message du 14 décembre 2001 ce qui suit : « […] all countries should increase their work to overcome both economic and political injustice in the world. The world order should be rebuilt on principles of multipolarity and multiformity, enabling every nation to develop freely and according to its traditions, world-view, faith and time-honoured models of political, informational and cultural order. Nobody should become subject to the imposition of alien values or political organization of state or systems of education and formation. Each nation should be guaranteed a proportional participation in international decision-making. […] The right to choose one's own way in life, to seek a just world order, to preserve one's national and cultural identity, is one of the most important rights of the individual and nation. Only that global human community which harmonizes different cultures and world-views in their free existence will be sustainable and peaceful"(cf. *Russia: Faith and Civilization*, dans The Ecumenical Review 54 (2002) no 4, p. 521-523; *"Message" of the 6th World Russian People's Council*, dans The Ecumenical Review 54 (2002) no 4, p. 523-525, spéc. p. 523-4).

[40] Voir la précieuse analyse de Richard T. De George du mythe de l'amoralité dans le système de l'entreprise libre (cf. R. T. De GEORGE, *Business Ethics*, Sixth Edition, Upper Saddle River (New Jersey), Pearson Prentice Hall, 2005, spéc. p. 5-17).

dans la société russe et dans les régions environnantes dépend généralement du changement moral et politique à opérer en ces structures. La morale individuelle ne suffit pas.

5. Quelques champs d'application prioritaires : le monde des affaires

Le drame sociopolitique et économique russe de la fin du millénaire pourrait essentiellement s'expliquer par trois facteurs majeurs, à savoir la gestion du système communiste, la guerre froide et les réformes politiques et économiques imposées dans la précipitation dans les tristes années 1990[41]—Il sied de revoir l'analyse de Filatov à la note 37. Sous la mouvance de la mondialisation soutenue énergiquement par les grandes puissances économiques et les institutions financières internationales, cette période a entraîné la dislocation systématique des structures politiques et économiques de ce pays. En effet, les réformes politiques et économiques imposées ont renforcé les réseaux traditionnels du crime et généré des nouveaux. Parmi les abus déplorés, on note la corruption systémique, le blanchiment de l'argent sale, la fraude, la falsification et la maffia. Les actionnaires et les agents directs de ces actes illégitimes se recrutent aussi bien parmi les Russes et les étrangers résidant en Russie que parmi les entreprises du crime transnational. La destruction de l'Etat, le développement de la pauvreté et de la criminalité et le pillage des ressources publiques constituent d'autres défis de taille pour le peuple russe. Depuis quelques années, cela semble avoir été compris. Ce peuple tente, de nos jours, à renverser difficilement la vapeur. Le processus de restauration de l'autorité de l'Etat a été indéniablement lancé. La guerre contre le blanchiment de l'argent sale et les autres abus économiques dans le système bancaire russe depuis 2001 est un autre signe éloquent[42]. Il en est de même de ce projet éthique de l'Eglise orthodoxe russe et d'autres initiatives conséquentes.

Une guerre efficace et durable contre ces crimes devrait cependant passer par l'éducation et la recherche scientifique. Imprégnée de valeurs morales et spirituelles, l'éducation peut, en

[41] Cette note conclusive s'inspire partiellement de textes suivants : V. N. BROVKIN, *Corruption in the 20 th Century Russia,* dans *Crime, Law & Social Change, Vol. 40 (2003*), pp. 195-230 ; T. SINURAYA, *Russia : Legality of Russian Offshore Companies and Accounts in Regard to the Problem of Revenue Collection in Russia,* dans *Journal of Financial Crime, Vol. 7, No 1(1999),* pp. 89-94; L. SHELLEY, T*he trade in people in and from the former Soviet Union*, dans *Crime, Law & Social Change, Vol. 40 (2000),* pp. 231-249; G. CHAZAN, *Banker's murder is blow to Putin: Killing may derail money-laundering probe, shatters illusion of stability*, dans *The Wall Street Journal/ Europe, Vol.XXV, No 165 (September 22-24, 2006*) pp. 1 et 11; G. L. WHITE, *Putin orders crackdown after banker's murder*, dans *The Wall Street Journal/ Europe, Vol.XXV, No 161 (September 18, 2006),* p. 2; G. L. WHITE, *Russia softens its tone over big Sakhalin project: Moscow gives Shell a month to address environmental issues*, dans *The Wall Street Journal/ Europe, Vol.XXV, No 168 (September 27, 2006),* p. 21. Par ailleurs, les réflexions de Joseph E. Stiglitz rassemblées dans ses publications de cinq dernières années sur la mondialisation, le système économique international et ses institutions, le système économique américain et l'idéal démocratique ont constitué pour nous une autre source d'excellente qualité.

[42] Les réactions à l'assassinat du banquier Andrei Kozlov ont permis de comprendre davantage le système bancaire russe. Pour expliquer cet assassinat d'un haut fonctionnaire de la Banque centrale russe, Guy Chazan souligne: "It is the lifeblood of a system that links government, business and organized crime in a web of graft and financial impropriety. Russian officials, policemen and bankers believe it was Mr. Kozlov's attack on this system that cost him his life" (Cf. G. CHAZAN, *Banker's murder is blow to Putin*, 11). Gregory White rapporte la reaction du president Putin en ces termes: "It is a sign of the worsening of the situation in the fight against crime in the economic sphere". Banks continue to be used for "criminal ends," including money laundering and channelling billions of rubles in cash payments used for tax evasion and "huge bribes," as well as funding terrorism and the "narcomafia," the president said in televised comments. He called for tighter regulations on questionable financial operations and ordered the creation of a special interagency group to combat such crime" (Cf. G. L. WHITE, *Putin orders crackdown after banker's murder*, p. 2). En 1999, Timur Sinuraya souligne sur la même question bancaire: "The offshore jurisdictions create opportunitities for removing taxable hard currency capital from Russia and making it look legitimate" (Cf. T. SINURAYA, *Russia*, p. 92).

quelques années, produire des hommes et des femmes intègres dont la société russe a tellement besoin pour son développement socio-économique. Quant à la recherche scientifique, elle peut facilement apporter régulièrement des informations exactes sur les actes définis et éclairer ainsi les politiques destinées à promouvoir l'intégrité dans la société russe et sur son marché des biens et des services. L'éducation de la jeunesse et la recherche scientifique semblent constituer le premier lieu d'application des valeurs soulignées. Aussi appartient-il à la recherche scientifique d'exécuter deux tâches principales indiquées, à savoir (1) la clarification rigoureuse, dans la société russe, des valeurs et crimes énumérés à travers le dialogue interdisciplinaire, et (2) l'élaboration des méthodes d'application judicieuses des valeurs morales et spirituelles aux domaines spécifiques de la pratique humaine.

Les autres espaces de première importance dans l'application des principes de l'enseignement social de l'Eglise orthodoxe russe comprennent : (1) le système commercial russe—impliquant le système bancaire, le gouvernement de l'entreprise commercial et les instruments législatifs et administratifs de réglementation du marché, (2) la gestion des ressources naturelles, voir spécialement l'impact de leur exploitation sur les différents partenaires sociaux et la nature, et (3) le système international des affaires et ses institutions (la Banque mondiale, le Fonds monétaire international et l'Organisation mondiale du commerce). Les dégâts matériels, financiers et humains des politiques de libéralisation imposées aux Etats par ces dernières institutions sont bien connus tant en Russie et en Asie du Sud – Est qu'en Afrique et en Amérique latine. En contribuant sincèrement à la réforme morale et politique du système international des affaires, le peuple russe résoudrait aisément certains de ses problèmes d'ordre économique et ceux ayant trait à la justice sociale[43]. On pourrait en effet soutenir avec raison qu'un changement qualitatif dans le système international des affaires et dans la gestion des ressources naturelles du monde entier peut valablement participer à la promotion de la justice et de la paix sociale : la solidarité entre les peuples et entre les générations, et l'équilibre écologique pourraient être renforcés. Ces trois formes de solidarité supposent nécessairement des hommes et des femmes responsables et des organisations sociales responsables. Tant au niveau national qu'international.

Sans prétendre être exhaustif, nous estimons que le poids de ces espaces stratégiques retenus dans la vie des sociétés du troisième millénaire est remarquable. Si les Eglises, les leaders politiques, les hommes d'affaires, les militants des droits humains et les ONG comprenaient leurs défis, ils soutiendraient inlassablement le combat entrepris contre la corruption et les crimes connexes.

Corneille NTAMWENGE

[43] Au sujet de son idéal démocratique, impliquant des réformes substantielles du système économique international et de ses institutions, Joseph Stiglitz écrit : « I hope that it [this book] convince many, in all countries, that « another world is possible ». Even more: that « another world is necessary and inevitable. » We cannot carry on along the course we have been on. The forces of democracy are too strong […]. We can restructure globalization so that both the developing world, the current generations and future generations, can all benefit though there are some special interests who will lose out, and they will resist these changes. We can have stronger economies and societies that put more weight on values, like culture, the environment, and life itself" (Cf. J. E. STIGLITZ, *Making Globalization Work*, New York and London, Norton & Company, 2006, p. 24).